

LOUIS CHARRIER ET LA SAINTE TUNIQUE D'ARGENTEUIL

Le 15 août 1891, le Petit Journal¹, fait paraître un article qui fait état du pèlerinage organisé le lendemain à l'occasion du 1091^e anniversaire de la translation de la Sainte Tunique de Jésus-Christ dans la basilique Saint Denys d'Argenteuil.

D'après la tradition, la Sainte Tunique aurait été tissée en poil de chameau sur un métier à tisser domestique par la Vierge Marie elle-même. Elle est sans couture. Toujours d'après la tradition, le Christ aurait porté ce vêtement toute sa vie et ne s'en sépara qu'à sa mort. Lors de la crucifixion, selon l'Évangile de Saint Jean, les soldats chargés de la garde du Calvaire accomplirent la prophétie de David et tirèrent au sort la tunique du Crucifié.

Saint Grégoire de Tours rapporte que le saint vêtement fut transporté en Galatie. Il revînt à Jérusalem en 504 d'où, 33 ans après, pour la soustraire à la profanation des infidèles, l'empereur Héraclius l'emporta à Constantinople. C'est de cette ville que Charlemagne la reçut de l'impératrice Irène et la donna au monastère d'Argenteuil où sa fille Théodrade était moniale. Il en fit lui-même la translation solennelle au mois d'août de l'an 800.

Miraculeusement rescapée des invasions normandes, elle échappe à un incendie durant la guerre de Cent Ans et est sauvée in extremis en 1567 lors de la prise d'Argenteuil par les protestants pendant les guerres de religion. Le 10 novembre 1793, le culte catholique est aboli par la Convention et les biens précieux des églises doivent être déposés auprès des municipalités. La précieuse relique fut préservée quand la Révolution détruisit l'antique prieuré qui l'abritait depuis mille ans grâce au curé Ozet qui, avant d'être emprisonné, décide de protéger le trésor et les actes l'authentifiant. Pour la soustraire à la tourmente révolutionnaire, après avoir découpé le tissu en plusieurs morceaux, il l'enterre dans son jardin. Elle revoit le jour en 1795. En partie recousue, elle parvient jusqu'à nous après de multiples tribulations.

Par le truchement de la même édition du Petit Journal, on apprend qu'en 1804, l'évêque de Versailles, Mgr Louis Charrier de la Roche, avait reconnu de nouveau officiellement l'authenticité de la Sainte Tunique et avait obtenu du Pape Pie VII de la transférer avec tous les privilèges

¹ un hebdomadaire qui paraît le vendredi et dont l'administration est domiciliée au 61, rue La Fayette à Paris,

spirituels qui y sont attachés dans l'église paroissial d'Argenteuil qui est du ressort de son évêché. Toujours sous l'égide de l'évêque de Versailles, elle fut placée dans un nouveau reliquaire, et suscita tout le XIX^e siècle un nouvel élan religieux.

C'est ainsi que, en partie grâce à Louis, à l'occasion du jubilé 2025 proclamé par le pape François, du 18 avril au 11 mai 2025, la Sainte Tunique sera déroulée et exposée au public dans la basilique d'Argenteuil où près de 400 000 pèlerins dont le cardinal Parolin, secrétaire d'état du Vatican, sont attendus pour vénérer cette relique de la Passion du Christ.